

# warm up

**DERRIÈRE PARKER,  
NANDO DE COLO  
POURRAIT BIEN  
DEVENIR LE MEILLEUR  
JOUEUR FRANÇAIS DE  
TOUS LES TEMPS.**

## **Nando de Colo**

CSKA Moscou

Arrière / 29 ans / 1,96 m

Équipes : Cholet, Valence, San Antonio  
Spurs, Toronto Raptors, CSKA Moscou

Palmarès : médaillé d'or à l'Euro 2013,  
médaillé d'argent à l'Euro 2011, médaillé  
de bronze et élu dans la All-Tournament  
Team à l'Euro 2015, vainqueur, MVP de la  
saison et du Final Four et meilleur scoreur  
de l'Euroleague 2016, All-Euroleague  
First Team 2016, All-Euroleague Second  
Team 2015, deux fois champion et deux  
fois MVP de la VTB United League (2015,  
2016), vainqueur de l'EuroCup et élu  
dans la All-EuroCup 1<sup>st</sup> Team en 2010,  
Meilleure Progression et MVP de Pro A  
2008, deux fois All-Star de Pro A (2007,  
2008), MVP du All-Star Game de Pro A  
(2007), vainqueur et MVP de la Semaine  
des As 2008

Stats Euroleague 2015-16 : 19,4 pts  
(55,6% à 2-pts, 46% à 3-pts et 90,8%  
aux lancers), 5 pds, 3 rbd, 1,1 steal et  
24,3 d'évaluation en 27 minutes





MVP

# THERE'S A NEW SHERIFF IN TOWN

En quelques mois, Nando de Colo a discrètement pris le contrôle du basket français et européen.

PAR JULIEN DESCHUYTENEER @JDESCHUYT PHOTOS BELLENGER/IS/FFBB

**E**n le portant dans des sphères qu'il n'avait jamais connues, Tony Parker a bouleversé, voire ringardisé, toutes les échelles de valeur du basket français. Avant lui, nos plus grands champions empilaient les titres nationaux, les tout meilleurs glanaient parfois quelques trophées européens. Et jouer en NBA n'était qu'un simple rêve. Avec entre autres quatre titres de champion avec San Antonio, un trophée de MVP des finales, six sélections au All-Star Game, l'or et le MVP d'un EuroBasket, TP a sweepé tous les anciens référents. Mais le meneur des Spurs et sa carrière sont une anomalie trompeuse dans le paysage français de la balle orange. Du coup, en dominant l'Europe, Nando de Colo a accompli cette année la plus belle saison d'un athlète de sport co sans que personne ne le comprenne vraiment en dehors des aficionados. Il faut dire que le grand public n'a pas vraiment été aidé par les médias généralistes, pas même par les médias sportifs généralistes. Voir en grand la tronche et la Red Bull du rejeton Verstappen sur la Une de *L'Equipe* au lendemain du triomphe en Euroleague de Nando (qui s'est vu accorder moins d'espace que les « Tops et Flops » de la saison en Ligue 1 ou que la victoire de Murray sur Djoko... à Rome), à part une défaite contre l'Espagne à l'Euro, il n'y a rien de plus rageant. Car ce qu'il a réalisé est tout simplement monstrueux. Pourtant, le seul quotidien sportif français a failli avoir une bonne raison de boycotter (à nouveau) le basket sur sa première page.

## EURO BOSS

Après avoir dominé l'Euroleague de la tête et des épaules avec 19,4 pts (55,6% à 2-pts, 46% à 3-pts et un ahurissant 90,8% aux lancers), 5 pds, 3 rbd, 1,1 steal et 24,3 d'éval', après avoir cumulé les titres de MVP et de meilleurs scoreurs de la saison, et après un véritable chef d'œuvre en demi-finale contre le Lokomotiv Kuban Krasnodar, de Colo n'est pas passé loin de rater la dernière marche. Face à Fenerbahce, il ne sort clairement pas son meilleur match de la saison, mais le CSKA mène largement, 50-30 à la pause. Sauf que le Fener hausse le ton, Moscou cale méchamment et Bobby Dixon entre en fusion. Si Milos Teodosic relance les Russes dans le quatrième quart, c'est bien le Ch'ti et personne d'autre qui crucifie les Turcs en prolongation en provoquant faute sur faute (11 sur la rencontre) et en enquillant les lancers (9/10). Avec 22 pts, 2 rbd, 7 pds et 3 steals, il offre au CSKA un trophée qui semblait à nouveau lui échapper, décroche le titre de MVP du Final Four et s'installe enfin sur le toit de l'Europe, seul, loin devant la concurrence.

Difficile pourtant de l'imaginer prendre si rapidement le contrôle du basket européen quand il est revenu de son expérience NBA, où les San Antonio



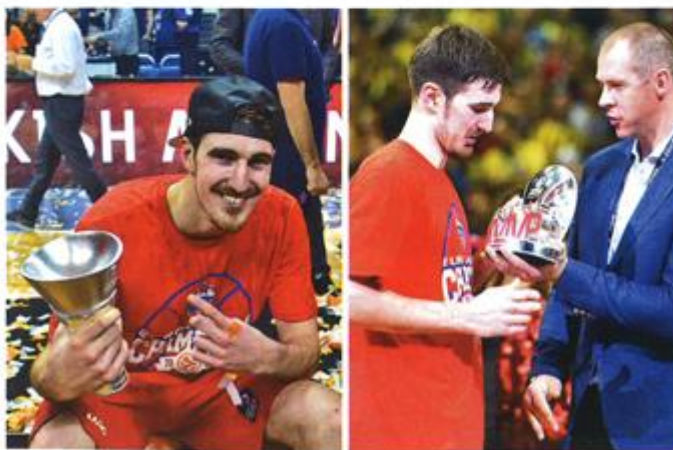
## AVEC LES BLEUS OU LE CSKA, DANS LE JEU, C'EST LUI LE VRAI PATRON, LE RÉGULATEUR, CELUI QUI IMPRIME LE RYTHME.

Spurs et les Toronto Raptors (ainsi peut-être que des qualités moins adaptées à la grande ligue que ses compatriotes, malgré un QI basket et des fondamentaux monstrueux) ne lui ont jamais vraiment laissé une chance de s'imposer. Certes, à Cholet puis Valence, il avait déjà montré l'étendue de sa classe. En équipe de France, alors même qu'il peinait à obtenir des minutes outre-Atlantique, il était un des joueurs majeurs. Mais c'est en revenant sur le Vieux Continent qu'il a pris une nouvelle dimension. Il lui aura fallu une saison pour prendre ses marques au très, très haut niveau et s'imposer discrètement. L'an passé, il était un très bon joueur d'un groupe qui était celui de Milos Teodosic, comme il était jusqu'à présent un rouage essentiel de l'équipe de Tony Parker en sélection. C'est d'ailleurs là que son OPA sur ses teams, qui regorgent pourtant de talents hors-norme, et sur l'Europe a commencé. Sans un Pau Gasol inarrêtable en demi-finale, les Bleus auraient très bien pu remporter leur Euro et Nando le trophée de MVP. TP rattrapé par le poids des ans, il a pris le leadership dans le jeu, dans la création et dans le scoring. Sans forcer, naturellement, sur sa simple classe, avec la même fluidité que celle qui fait de lui un joueur à qui tout semble si facile. C'est de la même manière qu'il a pris le pouvoir dans le jeu au CSKA les semaines suivantes. On pourra toujours lui reprocher de ne pas en être le leader mental, comme en Bleu. Mais dans le jeu, c'est lui le vrai patron, le régulateur, celui qui imprime le rythme. Plus que Teodosic, son génial meneur, avec qui l'entente reste excellente malgré la passation de pouvoir. Et certainement à nouveau plus que Parker : si le Spur aura bien évidemment un rôle fondamental dans la réussite ou non de sa dernière campagne, ce sera Nando qui aura dans les faits les clés du jeu offensif, comme c'était déjà le cas à l'Euro.

### UN HÉROS TROP DISCRET

Sa discrétion et son côté taiseux lui ont permis de s'imposer comme le boss du jeu au CSKA et en équipe de France (et du coup en Europe), sans heurt et donc sans bouleverser les dynamiques de ces deux machines à excellence. Mais ils jouent malheureusement contre lui en termes

de reconnaissance. S'il avait été toutes ces années un meilleur client, s'il avait affiché la confiance en soi et le caractère d'un TP ou d'un Noah, il n'aurait sans doute pas été doublé par une F1 sur la couv' de *L'Equipe*. Tout le monde saurait peut-être à quel point il est fort. Au cours d'une année monopolisée médiatiquement par les footballeurs, les rugbymen ou des Earvin Ngapteh, aucun représentant de sport collectif tricolore n'a à ce point dominé la saison. A part peut-être Antoine Rigaudeau, aucun de nos ressortissants n'a jamais autant régné sur l'Europe. Et encore, le Roi n'était qu'un des leaders des armadas de Bologne qui ont remporté la compétition-reine. Nando, lui, est le joueur numéro 1 de l'écurie numéro 1 du continent. Puisqu'il a décidé de prolonger à Moscou et de refuser de retourner en NBA sans avoir la certitude d'avoir un vrai rôle, il n'y a pas de raison que ça change. L'histoire est en train de s'écrire sous nos yeux. TP, on l'a dit, est une anomalie inaccessible. Mais, derrière, Nando de Colo pourrait bien devenir le meilleur joueur français de tous les temps à ne pas s'appeler Parker. Les moins jeunes rappelleront que des Gilles ou Rigaudeau ont eu des carrières monstrueuses. Les fans de NBA pourront dire qu'il ne s'est pas imposé dans la grande ligue, là où des Nicolas Batum ou des Boris Diaw ont eu, d'une manière ou d'une autre, un véritable impact. Tout cela est vrai. Mais s'il continue à faire régner sa loi sur les parquets européens et à être la menace numéro 1 dans une équipe de France blindée de joueurs qui ont réussi outre-Atlantique, s'il nous emmène à Rio et offre une belle sortie à la génération Parker, qui pourra réellement lui contester cette place au Panthéon du basket français ? Y a un nouveau shériff en ville. Et il va falloir être sacrément costaud pour le déloger.



MVP et champion de l'Euroleague, aucun représentant de sport collectif tricolore n'a à ce point dominé la saison.